

LES MURES

Ce matin-là, le lieutenant de Joozo, auquel des amis communs m'avaient présenté quelque temps auparavant, et moi, nous avions occupé à travers le parc des Abatilles et, par un petit sentier à pic sur la dalle, descendu jusqu'à la mer.

La marée était basse. Un large banc de sable blond s'étendait devant nous à perte de vue. La plage était déserte et silencieuse. On n'entendait que le roulement saccadé des moteurs des pinasses à pétrole qui traçaient dans l'eau bleue du bassin d'Arcachon de longues sillons d'argent.

Nous lançâmes nos chevaux au galop. Cinq minutes plus tard, nous étions au Mouillage et, après les avoir mis au pas pour qu'ils soufflassent un peu, nous nous engageâmes dans la forêt, sur le chemin paillé qui conduisit au Pilat.

L'automne avait commencé. Au-dessus de nos têtes, les hautes ombrelles des pins étaient toujours vertes, mais les baillères s'éclaircissaient déjà de tons roux, les feuilles qui tombaient au vent du orpéale semblaient le sol de taches d'or et, aux longs doigts des arborescences, apparaissaient les premiers fruits mûrs, rouges comme des godaillottes de sang.

—J'ai lors cette promenade, me dit soudain mon compagnon, j'ignore si les villes à toit de tuiles et les cottages coquets remplaceraient un jour ces arbres centenaires c'est une chose dont nous reparlerons dans cinquante ans. Mais, pour le moment, je conserve à ce coin si délicieusement ombragé une reconnaissance attendrie, car je lui dois mon bonheur!

Et comme je l'interrogeais, l'officier se fit point prier pour me raconter l'histoire qui suit: —J'ai l'habitude, comme ça, de venir passer ici toutes les vacances que me laisse le service, auprès de ma vieille tante de Fabrezy, la seule parente qui me reste.

Elle habite Arcachon toute l'année. Et le transport à sa ville Amaryllis tous ses meubles, toutes ses habitudes, je dirai même une partie de ses amis, puisqu'elle a réussi à les attirer, peu à peu, autour d'elle et à créer, avec eux, une sorte de petit cercle très fermé qui se reforme, d'année en année, avec les saisons.

Quant à moi, j'arrive généralement, avec mon cheval et mon ordonnance, le 1er septembre pour me faire aller le 30; et, pendant ce mois, on organise, en mon honneur, des parties de toutes sortes: bridge, tennis, croquet, golf, rallyes, pique-niques; je n'ai pas le temps, je vous assure, de m'ennuyer!

Il y a trois ans, de nouveaux venus avaient été admis dans l'intimité de ma tante. C'étaient M. et Mme Fontecroix, qu'elle avait connus autrefois à Lyon, du temps de son oncle.

Mlle Marcelle Fontecroix, leur fille, était une gracieuse personne de dix-huit ans, blonde, élanée, mince, souple et qui, sportswoman accomplie, avait l'esprit du diable et une beauté d'âge.

En vingt circonstances, dans les jeux qui se succédaient chaque jour, le hasard nous avait faits partenaires et nous étions devenus, tout de suite, camarades.

Sa galté m'amusait; son entraînement étonnait mes connaissances un peu indolentes et, à son contact, je retrouvais toute ma jeunesse innocente et joyeuse. Cependant, je ne l'aimais pas.

Mon cœur n'avait été effleuré d'aucun autre sentiment pour elle qu'une grande sympathie, et, pas un instant, je n'avais envisagé l'éventualité d'être amoureux de cette délicieuse créature. Je me demandais encore aujourd'hui pourquoi. Mais allez donc expliquer ce qui fait que, la première fois qu'on rencontre une femme, on en tombe éperdument épris, alors qu'on passerait toute son existence près d'une autre aussi jolie, aussi charmante, sans même la remarquer.

Ce matin-là, nous étions partis une dizaine à cheval, pour faire une longue randonnée à travers la forêt. Le reste de la bande devait nous rejoindre, en voiture, aux étables de Cazeaux pour déjeuner sur l'herbe.

Dans les garde-feux où nous nous engageâmes, on ne pouvait guère être plus de deux de front, nous nous étions groupés à peu au hasard; Marcelle Fontecroix et moi, nous formâmes la marche et nous causâmes tranquillement. Tout à coup, arrêtant sa monture, elle s'écria: —L'instinct, je crois que ma selle tourne!

D'un bond, je sautai à terre et je regardai: son cheval s'était, en effet, déséquilibré. Je me mis donc en devoir de réparer ce petit accident, mais voyant que, par une extraordinaire malchance, dans mon effort, la bonnie me resta entre les doigts. —Qu'allons-nous faire? demanda la jeune fille.

On ne serait pas soldat si l'on n'avait point d'initiative dans ces circonstances là! —Ne vous inquiétez pas, mademoiselle, répondit je en riant, je vais vous mettre une de mes sautelles. Ce fut l'affaire de cinq minutes. Nous reparâmes. Mais les autres, pendant ce temps-là, s'étaient éloignés et avaient disparu. Nous pressâmes nos chevaux pour les rattraper.

Peine perdue!... Dans la forêt, les sentiers s'entre-croisaient à chaque pas... nous dûmes bien chercher dans lequel ils s'étaient engagés, nous ne parvînmes point à les rejoindre. —Ma foi, dit enfin ma compagne, tant pis!... Ils n'avaient qu'à nous attendre!... le principal est que nous les retrouvions au rendez-vous... Vous savez la route des étables de Cazeaux, n'est-ce pas? —Non. —Eh bien, saisissez-moi! —Non, nous sommes en marche. Mais mon guide avait trop présumé de ses connaissances topographiques. Au bout d'une heure, après des marches et des contre-marches en tous sens, nous étions bel et bien égarés dans la forêt. Je dus prendre la direction et tâcher de m'orienter du mieux que je pus. —Des mures! s'écria soudain ma compagne. De chaque côté du sentier où nous trottions à vivre allée, pour regagner le temps perdu les hautes ombrelles des pins étaient, en effet, couvertes de grappes noires; des baies mûres jaillissaient de toutes parts, semblant nous inviter à les cueillir. —Faites comme moi! continua-t-elle, en arrêtant son cheval et en tendant la main. Je l'imitai et nous nous régâmes de compagnie: les mûres étaient exquis et le grand air avait stimulé notre appétit. Enfin nous arrivâmes aux étables de Cazeaux. On n'attendait que nous pour le déjeuner et notre disparition donnait déjà naissance à de nombreux commentaires. Mais dès qu'on nous aperçut,

un sourire gêné passa sur le visage de tous les assistants, tandis que Mme Fontecroix, devenue toute pâle, se précipitait vers sa fille et l'entraînait. Quant à moi, les vifs reproches de ma tante me firent comprendre le soir même l'indignité de notre conduite: les lèvres de Mlle Fontecroix et les miennes étaient toutes barbouillées de jus rouge des mûres et on eût dit que nous nous étions embrassés à pleines lèvres!

Bref, ce fut un scandale. Je suis un galant homme. Je ne voulais point que la pauvre enfant portât le poids d'une aussi injuste accusation. Le lendemain, je demandai sa main. Voilà trois ans qu'elle est ma femme et, depuis, je suis l'homme le plus heureux de la terre!

GUY DE TARAMOND.

“THE CABINET” CE FAMEUX “GIN FIZZ” AU MEME VIEUX POSTE, Cola CARONDELET ET GRAVIER. ALBERT CADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans, 26 oct.—12.

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France A LA NOUVELLE-ORLEANS. 522 rue Bourbon.

Paul Maroz Mme Simon Mailhes, née Jeanne Comenges Mme Paul Cazaliot, née Francine Comenges Pierre Dupuy, dit Dupin Mme Elinore Toulouse Arrière. Auguste Eugène Grosjean. Henri Lcard. Joseph Ferrier. Marie Ferrier. Hysclothe Jouty Raoul de la Lionnière Pierre Duffau Jean Farago Jean Berkelmans Léon Blum F. Joseph Feucht Auguste Jaacker

Consulat de France. Le Conseil Général de France rappelle aux Français résidant dans un pays étranger que les règlements actuels qui régissent l'immigration dans les trois mois de leur arrivée. Ce formulaire est obligatoire, ceux qui ne le remplissent pas ont à supporter une amende de 25 francs sur les droits de douane pour le voyage de retour des personnes dont le séjour est prolongé.

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au “Shell Beach” Et aux environs de la Pointe à la Hache \$1.00 ALLER ET RETOUR, Samedis et Dimanches. Le train part de la gare de la rue St Claude et Champ-Hysées.

FRISCO

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX-COQUELUCHE, TOUX, Rhume, Bronchite, Maladies des Poumons et de la Gorge

PREPARE par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans

CAPITAL ET SURPLUS, QUATRE MILLIONS. Un service efficace et une administration conservatrice, combinés avec des facilités exceptionnelles pour la transaction des affaires de banque de tout genre, ont acquis à cette banque un prestige et un rang élevé dans tous les Etats-Unis.

Whitney-Central National Bank.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 313 RUE ROYALE

UNION SANITARY EXCAVATING CO., 708 O. FAUST, Incorporated in 1909 LOUIS RUCH, Président. Servit Prêts à Curer Entièrement et à Désinfecter à Court Délai Toutes Sortes de FOSSÉS D'AISSANCE, VOUTES, GLOSETS EN TERRE, ETC

W. G. COYLE & CO., Charbon et Coke, PHONE MAIN, 2125, 2126, 2127, 337 RUE CARONDELET.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de services aux Etats-Unis à réaliser la définition de tout assureur, à savoir: “Rembourser certains dommages.”

FRISCO

CHEMINS DE FER Car Moteur VIA Y. ET M. V. Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge

COMMENCANT LE 1er DECEMBRE. Car Moteur. Trains Réguliers. 7:00 a.m. 8:15 p.m. 8:15 p.m. 8:30 p.m. 8:30 p.m. 8:45 p.m. 8:45 p.m. 9:00 p.m. 9:00 p.m. 9:15 p.m. 9:15 p.m. 9:30 p.m. 9:30 p.m. 9:45 p.m. 9:45 p.m.

DANS QUATRE ANS EXCURSIONS A BAS PRIX VIA SOUTHERN PACIFIC

SAIN ET SAUF SOUTHERN PACIFIC Train De New York

MINERAL WELLS ?

FRISCO

FRISCO